

Gaston Gaberel

Toujours une longueur d'avance



Hommage au fondateur d'Ofac à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance

Nous remercions les personnes qui, grâce à leurs témoignages, ont rendu possible l'édition de ce livret, et tout particulièrement les deux filles de Gaston Gaberel: Brigitte Gaberel et Claude Petitpierre.

Gaston Gaberel
Toujours une longueur d'avance

Hommage au fondateur d'Ofac, la coopérative professionnelle des pharmaciens suisses,
à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance.

Texte de Luc Giacobino

Préface

Le monde de la santé évolue de plus en plus rapidement et de nombreux acquis sont sans cesse remis en cause. Pour continuer sa mission, Ofac doit continuellement adapter son approche et sa structure, afin de coller au mieux aux nouveaux besoins mis en évidence par les changements de paradigmes en cours, tout en soutenant ses sociétaires dans les bouleversements qu'eux-mêmes doivent affronter.

Il est bon, en ces périodes mouvementées, de se retourner sur son histoire

pour bien connaître son ADN, celui qui a forgé l'état d'esprit de tout un groupe d'entreprises au service du pharmacien et de la santé depuis plus d'un demi-siècle. Par quelle volonté ou de quelle nécessité la coopérative Ofac a-t-elle été créée? Comment est née cette entreprise novatrice et inventive? D'où nous vient cet état d'esprit qui nous permet de continuer à jouer les premiers rôles sur notre marché? D'où tenons-nous cette capacité d'adaptation et d'anticipation aussi bien technologique que sociétale?

La réponse à ces questions se trouve probablement dans ce livret...

Deux événements importants pour notre groupe ont marqué l'année 2019. En effet, le 100^e anniversaire de la naissance du créateur d'Ofac coïncide avec la sortie de notre toute nouvelle gamme de produits de santé digitale Abilis. Et pour moi, qui ai eu la chance de travailler avec Gaston Gaberel, le lien est évident, tant son attitude envers la vie, son énergie et sa force de conviction ont toujours été un moteur dans nos activités. Abilis va bousculer les habitudes des pharmaciens, tout comme la création d'Ofac et le produit de facturation aux assurances maladie ont bouleversé les processus administratifs et de gestion des officines.

La capacité à oser, à anticiper de Gaston Gaberel est sans doute ce qui m'a le plus

marqué à mon arrivée dans le groupe Ofac. Un jour, la direction d'Ofac prit la décision d'importer des Etats-Unis et de revendre les premiers micro-ordinateurs, pour en équiper toutes les pharmacies sociétaires d'Ofac avec la mise en place du service MicroTel d'archivage en ligne. Eh bien, cette décision majeure pour le développement de l'informatisation des officines s'est prise un soir d'automne, en quelques minutes, dans son bureau... et autour d'un bon verre de whisky! Gaston Gaberel était le mélange subtil d'un entrepreneur hors pair, d'un décideur instinctif et d'un amateur des bonnes et belles choses, qui aimait la convivialité.

Mais Gaston Gaberel, c'était aussi l'homme de conviction qui s'est battu pour négocier une convention nationale et non cantonale entre les pharmaciens et les assureurs maladie, recherchant de

nouveaux équilibres entre prestataires de soins et assureurs. C'est aussi le visionnaire qui savait que l'exploitation des données, sous forme de bases organisées et structurées, allait permettre non seulement une meilleure gestion des officines sur le plan stratégique et financier, mais aussi l'optimisation des traitements des patients.

Son autorité et son management un brin paternaliste reflétaient à la fois son exigence envers lui-même et ses collaborateurs, mais aussi une réelle empathie pour les personnes avec lesquelles il travaillait.

Il était important pour moi que les générations futures connaissent ce personnage haut en couleur, mais trop vite oublié. Il a pourtant joué un rôle fondamental non seulement dans l'histoire d'Ofac mais aussi dans celle de la

pharmacie suisse du 20^e siècle. Il est pour Ofac un modèle inspirant à la veille de la sortie d'une nouvelle génération de produits pour nos sociétaires et leurs patients.

Le récit que vous allez découvrir dans ce livret vous permettra de mieux comprendre pourquoi nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui et ce qui nous guide pour l'avenir. Je vous en souhaite bonne lecture.



Dr Mario Magada,
Directeur général
du groupe Ofac

Un portrait en quelques touches

Un 9 janvier 1919, à Dombresson. Les forêts sont denses, le Val-de-Ruz est un tissu de verdure. Les jours y coulent, tranquilles. Plus haut, la Vue-des-Alpes ouvre le paysage, offre d'autres perspectives, attire celles et ceux qui aiment se nourrir de grands espaces. La localité de Dombresson est nichée dans le val, proche de Neuchâtel. C'est là que naît, le 9 janvier 1919, le petit Gab, Gaston Gaberel pour l'état civil. C'est le début des Années folles, qui marquent la fin de la Première Guerre mondiale et le soulagement de tous en Europe. Mais dans ce petit coin de Suisse, rien ne vient bousculer la sérénité ambiante. Sauf, peut-être, les cris du nouveau-né.

Et l'enfance passa. Le père de Gab possède une petite fabrique de pièces horlogères à Dombresson. Pas de chance: au cœur des années 1920, les temps sont particulièrement durs. La fermeture des marchés russe et allemand, la montée générale du protectionnisme, autant de facteurs qui font éclater, avec brutalité, l'une des premières grandes crises horlogères du pays. Le canton de

Dombresson (NE), première moitié du XX^e siècle.





Gaston avec sa sœur Germaine.

Neuchâtel est dans l'œil du cyclone. L'heure est donc à la morosité. La famille Gaberel a très peu de moyens. Pour faire bouillir la marmite, la maman accueille des pensionnaires à la maison. Et le père se débrouille comme il peut avec ses outils de précision. Le dimanche, Gab enfourche son vélo avec son père pour chercher de la tourbe dans le Jura, afin de se chauffer. Il reçoit, en cadeau, une petite sœur cadette, Germaine. La vie n'est pas facile, mais compte aussi de bons moments. De longues balades en famille et en montagne. Des pique-niques joyeux en forêt. Du ski, dès les premiers flocons venus. Le Gab sportif commence à se forger dans les méandres du Val-de-Ruz.

Peut-être est-ce à ce moment-là que le jeune homme commence à réaliser l'importance du travail en équipe...

Une cabane au Val-de-Ruz. Adolescent, Gab a déjà un caractère bien trempé. Et de l'ambition. Avec un groupe de copains, il s'attelle à la construction d'un chalet pour le Ski Club du village. Les moyens sont limités, mais l'enthousiasme, immense! Peut-être

est-ce à ce moment-là que le jeune homme commence à réaliser l'importance du travail en équipe, l'intérêt de motiver et de mobiliser. Et se rend compte que l'énergie générée par le groupe permet d'accomplir des projets bien plus grands que soi.

De l'apprentissage au gymnase. La famille n'a pas les moyens d'offrir de longues études à Gab. Ses parents envisagent donc l'apprentissage. Ils reçoivent alors la visite du pasteur et de l'instituteur: tous deux les persuadent que, vu les excellentes notes de leur fils, il faut viser plus haut et lui permettre d'accéder à une promotion sociale. Ce sera donc le gymnase à la Chaux-de-Fonds. La famille est également aidée financièrement par le pharmacien du village d'à côté (Cernier). Celui-ci connaît bien Gab, car le garçon effectue pour lui des livraisons à ses heures libres, afin de gagner un peu d'argent.

La leçon de l'école buissonnière. Pas toujours facile, cette vie de gymnasien. Gab fait les trajets

en bus, et doit rentrer «manger chaud» tous les jours à midi. Repas avalé à toute vitesse, car il doit reprendre le même bus, qui remonte après le terminus au village voisin. Un jour, Gab cède à l'envie de l'école buissonnière. La liberté en forêt plutôt que la salle de classe. Mais il se laisse piéger car, de jour en jour, il n'ose plus retourner au gymnase. Toutefois, cette pratique parvient aux oreilles de ses parents qui ne l'entendent pas de cette oreille, justement! Et remettent bien vite les pendules à l'heure, une tradition neuchâteloise, s'il en est. Tu ne veux pas le gymnase? Allez, hop, blouse bleue et apprentissage chez un quincaillier. Un seul jour suffira à remettre Gab dans le droit chemin. Le jeune rebelle rend le vêtement et retourne sagement au gymnase.

L'attrait de la blouse blanche. Devenir pharmacien n'est pas une vocation pour le jeune gymnasien. Mais plutôt un moyen. Celui de pratiquer une profession indépendante – il a horreur de la discipline, de la hiérarchie! –, d'être en contact avec les autres et d'accéder à un certain statut



Gabriel s'amuse avec un uniforme d'officier de l'armée suisse.

social. Gab entame donc des études de pharmacie à l'Université de Genève. A l'époque, le latin est obligatoire pour accéder à la Faculté de pharmacie. Il ne l'a jamais étudié, mais qu'importe, en quelques mois, il l'apprend suffisamment pour être admis. Gab travaille dur et n'obtient que des 6. Le soir, en semaine, il découvre la vie citadine, les sorties entre copains. Mais, chaque week-end, il rentre à Dombresson, où il fait de longues marches avec son père en lui relatant ce qu'il a appris. Il travaille aussi chez le fidèle pharmacien de Cernier, afin de rembourser l'argent que ce dernier a prêté pour lui permettre de poursuivre ses études. Celles-ci sur le point de s'achever, il envisage un doctorat. Mais les choses ne vont pas exactement se passer ainsi.

Un nouveau défi. En 1945, l'ancien pharmacien cantonal du Valais, Pierre Calpini, contacte la Faculté de pharmacie de Genève pour savoir si elle aurait un étudiant susceptible de le remplacer à Paris, pour une mission du Comité International de la Croix Rouge. La tâche consiste à coordonner la distribution de produits pharmaceutiques – médicaments, pansements, instruments chirurgicaux, savon, poudre DDT – aux prisonniers de guerre allemands. Du haut de ses 26 ans, le jeune aventurier dit oui tout de suite. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, la France compte près d'un million de prisonniers, à 90% allemands. La plupart d'entre

eux n'a pas été capturée par ses propres armées, mais cédée par les Américains. Comme la France s'avère incapable de leur assurer un traitement conforme aux Conventions, les Etats-Unis décident unilatéralement de cesser tout transfert dès septembre 1945. Il faut dire que c'était devenu un casse-tête de loger, vêtir et alimenter correctement une telle population, dans un pays exsangue. L'improvisation devient la règle, l'hygiène est désastreuse et les hospitalisations croissantes. Les autorités françaises sont donc contraintes de se tourner vers le CICR pour demander de l'aide.

Paris, oh Paris! L'amour et le jazz! Paradoxalement, cette période difficile de l'après-guerre est, pour Gab comme pour beaucoup d'autres, un moment particulièrement intense et joyeux. Il rencontre la jeune Mina, une Suisse habitant Alger et venue à Paris, comme lui, œuvrer pour le CICR. Belle, vive, particulièrement responsable pour ses 20 ans... c'est le coup de foudre! A deux, ils sillonnent les larges avenues de la capitale française, fréquentent les boîtes de jazz et les cabarets de chansonniers. Puis vient le mariage. Avec une classe certaine: les jeunes fiancés se vouvoient jusqu'à l'heure de se passer la bague au doigt! Un an plus tard, la petite Brigitte vient au monde. Le couronnement de deux années parisiennes d'intense bonheur.

**Il rencontre la jeune Mina,
une Suisse habitant Alger
et venue à Paris, comme
lui, œuvrer pour le CICR.**



Gaston et Mina.



Mission du CICR à Beyrouth.

En route pour Beyrouth. Finies les folles soirées parisiennes, les balades en amoureux, à deux, puis à trois. Et changement radical de décor. Début 1949, le CICR envoie Gab et sa petite famille à Beyrouth. Il y prend la direction du Bureau central administratif pour le Proche-Orient, avec pour mission d'assurer le ravitaillement des Palestiniens réfugiés dans les camps autour de Jérusalem. Il se retrouve à nouveau parfaitement dans son élément. Autonome, au sein d'une petite structure, il apprend à planifier, établir des budgets, gérer des équipes, diriger des opérations de secours en faveur de la population indigente de Jérusalem (près de 15'000 personnes), commercer et marchander, être à l'écoute et aider toutes les populations, les Juifs comme les Arabes. Et gagner leur respect. Son sens du dialogue et de la négociation, sa générosité, son imagination, son entregent font merveille dans cet environnement chaotique, profondément déchiré, mais aussi tellement fraternel. Et voilà que dans tout ce tumulte, la famille s'agrandit: la petite Claude vient au monde. C'est comme un signe.

Paroles de journaliste. Le journaliste Jean Lugal, envoyé spécial à Jérusalem, est témoin du travail acharné de Gab. «...*M. Gaberel se mit énergiquement à la tâche dès fin mars 1949. Jusqu'en décembre de cette même année, la délégation avait distribué 700 tonnes de farine, 47 tonnes de sucre, 33 tonnes de riz, 40 tonnes d'huile, des lentilles, des fèves, des macaronis, des fruits secs. Grâce à ces secours, la vieille ville de Jérusalem avait échappé aux affres de la faim. Un instant menacée de troubles graves, elle put graduellement retrouver un peu de sérénité et panser ses blessures.*»

Gaston Gaberel à Jérusalem dans le cadre de l'œuvre de secours du CICR (au centre avec le manteau).





A dos de chameau avec sa femme et sa sœur.

Au jour le jour. La vie quotidienne des camps est à la fois colorée et sombre, tragique et cocasse. Le journaliste Jean Lugol nous la restitue parfaitement.

«Soudain, un remous se produit. D'une jeep arborant les couleurs du CICR descend un homme simplement vêtu, au visage ouvert et souriant, qui distribue à gauche et à droite de solides poignées de main. Le «Moudir», le représentant du CICR, est arrivé. Il est aussitôt entouré de groupes bruyants et agités. Sa journée commence. Elle sera longue, laborieuse et bien remplie. Il devra faire office à la fois de pater familias, d'ami, de conseiller, de distributeur de vivres et de vêtements, de juge, d'ingénieur, d'architecte, d'assistant médical. Il devra répondre à toutes sortes de questions, faire face à toutes sortes de demandes.

- *Ya Moudir! dit gravement un des réfugiés, tu nous as promis des couvertures, nos enfants ont froid la nuit, les tentes sont trop minces, nous allons tous mourir. Qu'as-tu fait?*
- *Personne ne mourra de froid ici, sois tranquille. Les couvertures sont arrivées, elles seront distribuées dans trois jours. Le Prophète a dit dans le Coran: Dieu est avec les hommes patients.*
- *Moudir Effendi, je viens d'avoir un fils. Me donneras-tu double ration de farine?*

- *Oui et non, heureux père ! Tu auras double ration de lait. La farine, quand ton héritier aura six mois.*
- *Ya Moudir ! Où est la tente que tu m'as promise. Je suis sous le soleil sans pouvoir m'abriter.*
- *Naam, naam, oui, oui, tu auras ta tente, vieux, toute neuve, dès qu'elle arrivera de Beyrouth.»*

Et ainsi de suite, jour après jour. De cette expérience unique, le *Moudir* Gab gardera un amour profond pour le Sud et le mode de vie méditerranéen, fait de paroles échangées et de chaleur, de joutes verbales et de grands rires, malgré toute la misère du monde. Un attachement qu'il conservera toute sa vie. Le soleil, la mer, le contact avec les gens... son horizon à lui.

D'autres horizons, toujours le Sud. Quand le CICR lui propose une nouvelle mission en Indochine, il se doit de décliner. Sa famille passe avant tout. Il recherche désormais davantage de stabilité, de sécurité, pour sa chère Mina et ses deux filles, Brigitte et Claude. Même si c'est au détriment d'une vie professionnelle qu'il adore. Heureusement, il aura souvent, plus tard, l'occasion d'évoquer avec plaisir et nostalgie ses années CICR avec sa petite-fille Valérie qui suivra ses traces. Le couple décide de partir pour l'Algérie, à Alger plus précisément, où Mina a toute sa famille. Et c'est dans



Douceur de vivre à Alger.



La petite famille réunie.

l'import-export, chimie et alimentaire, que Gab se lance dès lors, avec toute l'énergie qu'il met en chaque chose. L'entreprise appartient à sa belle-famille, il y œuvre avec son beau-père et son beau-frère. Il met à profit, dans un univers très similaire, l'expérience et les compétences acquises au Proche-Orient: il devient expert en courtage, en marchandage – ce qui lui rappelle de bons souvenirs! –, en prises de risques et en décisions rapides. Il développe considérablement l'affaire. A côté du travail et de la guerre qui gronde, c'est une période de joies pures, de plaisirs simples: les barbecues en famille, le soleil et la mer. Il découvre et adopte immédiatement cette «terre solaire», comme l'écrit Camus, probablement son auteur préféré. Il s'initie à de nouveaux sports, les montagnes suisses étant bien loin.

Sportif accompli, avec quelques singularités.

Sportif accompli, oui, c'est vrai, mais avec quelques aléas. En natation, par exemple, une pratique qu'il apprend avec Mina non sans quelques difficultés. Au début, quand il stoppe,

il a bizarrement le réflexe de mettre les mains au fond de l'eau... Au tennis, par contre, il fait preuve de persévérance. Après s'être démis l'épaule, il réapprendra plus tard à jouer de l'autre bras. Et à continuer de terroriser ses adversaires, comme si de rien n'était, avec son service meurtrier.

Il aura souvent l'occasion d'évoquer avec plaisir et nostalgie ses années CICR avec sa petite-fille Valérie qui suivra ses traces.

La guerre, le retour. La guerre, la famille Gaberel tente de l'oublier sous le soleil du Sud. Et pourtant, elle est bien là, pernicieuse, à chaque coin de rue. A la fois mouvement d'indépendance et guerre civile, elle se radicalise au fil des mois. Et devient menaçante. Des tensions de plus en plus vives entre le FLN et les Français

d'Algérie affectent au plus haut point l'esprit de tolérance du jeune Gab, qui a horreur des fanatismes de tous bords. Même s'il comprend l'aspiration légitime des Algériens à l'indépendance, rester dans ce pays qu'il aime devient dangereux. Si bien qu'un jour de mars 1962, après une dizaine d'années passées à Alger, le couple organise en cachette un départ précipité. Seul objectif: mettre la famille à l'abri. Gab se procure par chance quatre billets d'avion pour

Genève. «On part demain» annonce-t-il de retour à la maison, devant les yeux effarés de ses filles. Laisser en quelques heures derrière soi le soleil et les plages festives, sans même pouvoir dire au revoir à la famille, aux amis... pour tous, c'est un véritable déchirement.

Dur retour au pays. Même s'il se sent très suisse, Gab trouve extrêmement difficile d'abandonner sa «chère Méditerranée» et tout ce qui constituait sa vie dans le Sud. Mais les défis ne font pas peur à cet aventurier infatigable. Il n'est pas homme à ruminer le passé. Il a 43 ans, il est jeune et décide de mettre toute son énergie à construire l'avenir, sur de nouvelles bases.

Pharmacien? Dans un premier temps, Gaston Gaberel, son diplôme ressorti du placard et vigoureusement épousseté, se fait à l'idée de reprendre une pharmacie dans le canton de Genève. Il en visite plusieurs, à Veyrier, au Grand-Lancy, mais, qui sait pourquoi, le feeling n'y est pas. Serait-ce la perspective d'une vie un peu trop organisée,



d'une carrière soudain trop rectiligne pour celui qui recherche les défis et les innovations?

Une idée, ou une intuition, qui va une nouvelle fois changer la vie de Gaston Gaberel et de sa famille...

Pas dans un garage. C'est alors que germe l'idée, pas dans un garage, mais sur la table à manger du modeste appartement de la route de Malagnou, à Genève, où la famille vient d'emménager. Une idée, ou une intuition, qui va une nouvelle fois changer la vie de Gaston Gaberel et de sa famille: créer une organisation professionnelle chargée d'alléger le travail administratif du pharmacien, afin que celui-ci puisse se consacrer entièrement à son métier et au suivi de sa clientèle. S'inspirant d'un concept belge de facturation, il le peaufine, le cisèle et l'adapte à la Suisse. Puis, tout s'emballa.

Un groupe soudé, convaincu. Autour de lui, Gaston Gaberel réunit rapidement un groupe de pharmaciens convaincus de la nécessité d'un tel organisme, il explique et sait convaincre, il a toujours eu cette capacité à motiver et à entraîner derrière lui. Il met en place la structure, crée un plan financier, imagine le fonctionnement. Visionnaire et entrepreneur, il s'entoure des bonnes personnes, banquiers et experts en informatique. Et quatre de ses meilleurs amis, du temps de ses études neuchâteloises, puis genevoises, le rejoignent dans l'aventure: Pierre Guignard, William Gauchat, Marcel Nicolet et Jean Buchs.

Mars 1963: naissance d'Ofac. La société coopérative Ofac est créée en mars 1963, à Genève. Le défi est de taille, la tâche ambitieuse. Comment rassembler des pharmaciens, qui sont par essence individualistes, comment réunir des assureurs maladie qui ont leurs contraintes et le goût du secret, et ne sont pas liés aux pharmaciens? Le rôle d'Ofac est non



seulement de clarifier, d'accélérer les rapports de ces deux professions, mais aussi de leur permettre de nouer des liens plus étroits, en uniformisant leurs méthodes. Et à l'époque, la puissance informatique repose surtout sur... des cartes perforées.

Bâton de pèlerin. Les débuts ne sont pas simples. Il y a de la résistance, notamment auprès de certaines caisses maladie. Comme à La Chaux-de-Fonds où la plus importante caisse de la ville décide de boycotter les pharmaciens adhérant à Ofac. Elle refuse de remettre une feuille de maladie à tout assuré se servant dans une pharmacie membre de la coopérative. Dès lors, Gaston Gaberel prend son bâton de pèlerin et s'en va sur les routes, expliquant le fonctionnement, la redvance et tous les avantages du système. Il n'est pas rare que les séances de travail durent jusqu'à deux heures du matin, la ténacité du créateur d'Ofac est légendaire! Finalement, pharmaciens et assureurs maladie finissent par accepter la validité du système.

Bureaux flambants neufs. Le succès venant, la société déménage du 7 avenue Krieg à Genève et s'installe dans des bureaux flambants neufs au 7 de la rue Pedro-Meylan, inaugurés en 1968. Ofac n'a que 5 ans, mais les activités vont bon train. Gaston Gaberel installe son appartement au dernier étage de l'immeuble. La coopérative occupe toujours ces locaux aujourd'hui, un beau legs du créateur d'Ofac.



Siège d'Ofac depuis 1968.



*Présentation du nouveau
lecteur optique IBM.*

Premier lecteur optique de Suisse. Une année plus tard, c'est avec une grande fierté que Gaston Gaberel inaugure un nouveau lecteur optique IBM, le premier du pays, dans les locaux de la coopérative. Ce lecteur est capable de lire des caractères alpha-numériques codifiés par des collaborateurs d'Ofac. L'événement a droit à un passage au Journal télévisé. A cette occasion, toute la famille se rassemble à Dombresson, devant un écran grésillant, en noir et blanc, pour admirer la prestation du fils de la maison. Lequel est toujours par monts et par vaux, aux Etats-Unis et en Europe. Femme et enfants peinent d'ailleurs à suivre cette vie professionnelle trépidante.

Gaston Gaberel se passionne pour le développement informatique, déjà fulgurant à l'époque.

Dr es informatique... sans diplôme. Alors que ce sujet ne faisait pas partie de ses études académiques, Gaston Gaberel se passionne pour le développement informatique, déjà fulgurant à l'époque: systèmes complexes, réseaux sécurisés, bases de données et, plus tard, intelligence artificielle. Il n'hésite pas à traverser

13 février 1969 – André Bédet, Président de la Société suisse de pharmacie

«Si l'idée de base sur laquelle repose Ofac était relativement simple parce que logique, on peut admettre, avec le recul du temps, qu'elle était tout simplement géniale. (...) Les difficultés commencent lorsqu'il faut passer à l'exploitation rationnelle et pratique de l'idée géniale. Elles deviennent généralement insurmontables quand cette mise en pratique implique de travailler avec des collectivités telles que celle des pharmaciens suisses de mentalité, de langue et de conceptions différentes, farouchement décidés à conserver leur individualisme traditionnel. L'affaire touche au miracle lorsqu'on sait qu'il fallut mettre d'accord non seulement les pharmaciens entre eux, mais encore les pharmaciens avec la collectivité de mille caisses maladie, elles aussi at-

tachées à leurs habitudes. Pour corser le tout, la création d'Ofac eut lieu à une époque où la nouvelle LAMA modifiait profondément les conditions de l'assurance maladie et où aucune convention ne liait caisses maladie et pharmaciens.

Je vois pour mon compte un sujet de profonde satisfaction à constater que, durant cette époque difficile, il s'est trouvé, dans notre pays, des hommes tant du côté des pharmaciens que de celui des caisses maladie, qui sans se laisser dérouter par les embûches innombrables qu'ils rencontraient sur leur chemin, ont poursuivi inlassablement le but qu'ils s'étaient fixé. Quelle merveilleuse leçon ils nous ont donnée là.»



Gabrel dans son bureau chez Ofac.

l'Atlantique pour consulter des spécialistes. Il finit même par maîtriser ce domaine comme un expert, ce qui lui permet, entouré de son équipe, de faire les bons choix pour Ofac. Grâce à son esprit visionnaire, et son goût du risque calculé, la coopérative a toujours eu une longueur d'avance en matière d'informatique et de traitement des données.

Vous avez dit retraite? Ce mot est chéri par la majorité d'entre nous. Pourtant, il ne fait définitivement pas partie du vocabulaire de Gaston Gaberel. A la fête des 20 ans d'Ofac, René Payot, Président du Conseil d'administration, annonce que le fondateur de la coopérative est arrivé au seuil de la retraite et que Jean-Luc Salomon lui succédera en tant que Directeur général. *«Le dynamisme, l'enthousiasme et la vivacité, tant de corps que d'esprit, de M. Gaberel, ont conduit ceux qui le rencontraient à oublier que les années passaient et que l'âge de la retraite était là.»* Gaston Gaberel devient Président de la Direction générale et se réjouit d'entrevoir l'avenir avec la plus grande sérénité. En 20 ans, la

coopérative est passée de 50 sociétaires à plus de 800, soit près de la moitié des pharmacies suisses.

Parallèlement, Ofac crée, en 1975, MPD Medi-pharmadata en association avec la Caisse des médecins, dans le but de sauvegarder le secret

Développement informatique exponentiel

Durant ses vingt premières années, la coopérative Ofac poursuit sans relâche son développement informatique:

- *Première gestion informatisée de pharmacie*
- *Premier réseau télématique professionnel de Suisse (PharmaTEL)*
- *Premier CD-Rom professionnel de bases de données scientifiques (PharmaROM, puis EUROMED)*
- *Arrivée de l'informatique personnelle dans les bureaux et installation des premiers terminaux au point de vente du système Apos*



Prêt pour la randonnée.

professionnel de ses fondateurs, de leurs membres et clients, en fournissant des services dans le domaine informatique.

Infatigable. Quand il n'est pas au travail, Gaston Gaberel s'adonne aux sports et aux voyages. S'enchaînent ainsi: lancement des cartes client électroniques Pharmacard et nombreuses escapades avec sa femme – toujours le Sud – puis également sur les pistes noires. Ouverture du site Ofac sur internet et bon temps en famille, agrandie par le mariage de ses filles et l'arrivée de trois petits-enfants, Olivier, Valérie et Sylvain. Mise en place d'un réseau extranet sécurisé à la disposition des sociétaires d'Ofac et longues parties d'échec avec son petit-fils Sylvain et de bridge avec des amis.

Sportif dans l'âme. Gab a toujours pratiqué de multiples sports: natation, ski de piste, tennis et longues balades en montagne. Sans compter les séances de gymnastique quotidiennes que Mina, très soucieuse de son bien-être, l'encourage à faire. Ses proches, et tout particulièrement ses petits-enfants, sont fiers de cet homme qui, jusqu'à un âge avancé, skie par tous les temps. Au bureau aussi, on connaît sa passion pour la montagne. Le lundi matin, lorsqu'il a l'air revêché, les yeux noirs et la mine sombre, c'est qu'il n'a pas pu chausser ses skis durant le week-end. Chacun se tient à carreau, pour quelques heures au moins.

Il n'oublie pas d'être bon vivant. Gab a toujours été bon vivant. Il apprécie une bonne table, un bon vin, l'assiette de viande séchée à Zermatt aussi bien que le repas gastronomique à Paris. Comme le relate avec émotion son petit-fils Olivier: *«Il m'est impossible d'énumérer tous les moments gastronomiques vécus ensemble dans des endroits devenus des institutions. Mais au-delà du côté peut-être futile, de ce goût de la table, il y a surtout cette capacité à profiter des choses que la vie peut offrir.»* Il aime également s'approvisionner en bon vins, Bourgogne et Beaujolais, en France voisine. Un jour qu'il passe la frontière, la voiture tellement chargée que le pare-chocs arrière touche quasiment la route, il se fait arrêter par une brigade volante:

- *Qu'est-ce que c'est que tout ça, demande le douanier stupéfait.*
- *Juste quelques bouteilles, déclare Gab, plein d'aplomb. Et regardez vous-même, ce n'est rien, elles n'ont même pas d'étiquettes!*
- *Vous avez vu la quantité!*

- *Mais ce n'est pas du bon vin, je vous dis. De la piquette. D'ailleurs, ouvrons-en une, vous allez goûter!*

Atterré, le douanier, salée l'amende, hilare le Gab! Son goût de la provoc avait encore frappé!

Au-delà de ce goût de la table, il y a cette capacité à profiter des choses que la vie peut offrir.

Vous avez dit retraite? Peut-être... A 75 ans, Gaston Gaberel se dit que la retraite définitive peut être envisagée. Sa chère Mina, décédée un an plus tôt, laisse un grand vide. Bouleversé, il pleure celle qui l'a accompagné si fidèlement dans toutes ses aventures. Pour autant, Gaston Gaberel ne coupe pas complètement le cordon avec sa vie professionnelle. Comme il continue à habiter au dernier étage de l'immeuble Ofac, il croise souvent les collaboratrices et collaborateurs, échange des idées et des avis, s'intéresse à l'évolution de l'entreprise. Très



proche de ses petits-enfants, il aime les emmener dans les étages, leur détaillant les systèmes informatiques, expliquant les fonctions de chacune et de chacun au sein de la société, faisant des virées en monte-charge. Parfois, ils s'installent tous ensemble dans la grande salle du Conseil, les petits-enfants jouant les professeurs de mathématiques au tableau noir devant l'élève Gab, très attentif et peinant, du moins leur fait-il croire, à résoudre leurs problèmes. Les gribouillis du tableau viennent souvent colorer le début des séances du lundi. *«Je connaissais le bâ-timent par cœur, explique un petit-fils, ainsi que les noms de nombreuses personnes que je n'avais jamais rencontrées, mais qui faisaient déjà partie de mon monde imaginaire. D'avoir vu Gab visiblement épa-noui professionnellement au point de prendre une retraite tardive à 75 ans me fera réaliser que le travail peut apporter bien plus qu'un «mal nécessaire» pour gagner sa vie. Et cela est devenu un but pour moi.»*

Les voyages, encore et encore. A 80 ans passés, Gab continue à voyager, poussé par la curiosité et ce contact avec les autres qu'il chérit tant. Seul ou

accompagné par l'une de ses filles, ou parfois l'un ou l'autre de ses petits-enfants. Quel que soit le continent, il recherche, encore et toujours, le soleil, la chaleur et les rencontres. Avec toujours sur le visage, rayonnant, un plaisir enfantin. Cet amoureux de la vie n'a jamais cessé de regarder l'avenir. Malheureusement, celui-ci se bouche peu à peu et la maladie de Parkinson le rattrape. Insupportable, pour ce battant. Selon son désir, il demeure jusqu'à la fin dans son appartement au dernier étage d'Ofac. Il n'acceptera jamais son sort, impuissant mais lucide devant la perte progressive de ses capacités. Il a toutefois le plaisir et le réconfort de continuer à parcourir le monde, par l'intermédiaire de toute une équipe de soignantes, bienveillantes et chaleureuses, venues d'horizons très divers. Des rencontres, jusqu'à la fin. Peu après le décès de sa sœur bien aimée, il entame le dernier de ses voyages. Le 25 avril 2011, Gaston Gaberel, dit Gab, quitte cette terre. En y laissant une trace indélébile, faite de hautes valeurs et de grande générosité. Un legs puissant pour sa famille, pour ses proches, pour ses collègues et pour toute la vaste communauté Ofac.

ofac groupe/